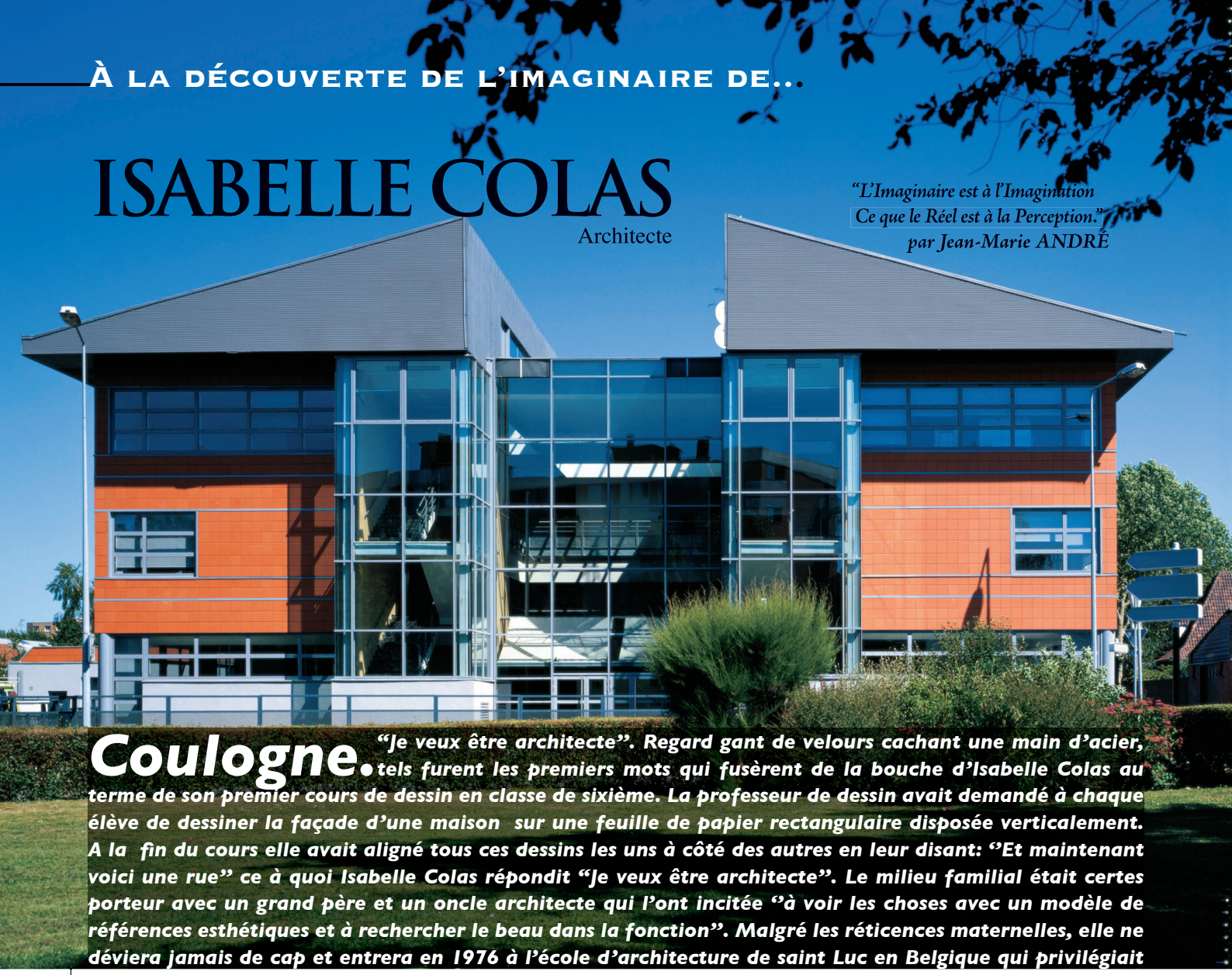
ISABELLE COLAS

Architecte

"L'Imaginaire est à l'Imagination
Ce que le Réel est à la Perception."
par Jean-Marie ANDRÉ



Coulogne. ***"Je veux être architecte". Regard gant de velours cachant une main d'acier, tels furent les premiers mots qui fusèrent de la bouche d'Isabelle Colas au terme de son premier cours de dessin en classe de sixième. La professeur de dessin avait demandé à chaque élève de dessiner la façade d'une maison sur une feuille de papier rectangulaire disposée verticalement. A la fin du cours elle avait aligné tous ces dessins les uns à côté des autres en leur disant: "Et maintenant voici une rue" ce à quoi Isabelle Colas répondit "Je veux être architecte". Le milieu familial était certes porteur avec un grand père et un oncle architecte qui l'ont incitée "à voir les choses avec un modèle de références esthétiques et à rechercher le beau dans la fonction". Malgré les réticences maternelles, elle ne déviera jamais de cap et entrera en 1976 à l'école d'architecture de saint Luc en Belgique qui privilégiait l'approche technique de l'architecture dans une recherche esthétique de la fonction. Depuis son activité calaisienne s'est déployée sur le littoral de la Côte d'Opale, sur Lille et la région Nord-Pas de Calais, sur la région Aquitaine et enfin la région Languedoc-Roussillon.***

Lycée Île de Flandre, Armentières.
© J-M.Monthiers

L'architecture est en effet un art qui a été enseigné, jusqu'en 1968, dans la *section Architecture* des Écoles des Beaux-Arts. Depuis, elle l'est dans des écoles d'architecture indépendantes, les ENSA. Deux peintres, qui ont fait l'objet d'articles dans les numéros de COM de juin 2010 pour Christine Machynia et Avril 2011 pour Philippe Garnier, sont passés par la case architecture avant de s'orienter vers l'abstraction. Des architectes hollandais ont par ailleurs inventé l'abstraction géométrique au début du XXème siècle. L'architecture moderne est ainsi un art que l'on pourrait situer entre la peinture de l'abstraction géométrique, dans sa confrontation au plan, et la sculpture, dans sa confrontation à l'espace.

ENTRE LA PEINTURE ABSTRAITE ET...

Parmi les avant-gardes européennes du début du XXème siècle, le mouvement artistique néerlandais *De Stijl* ou *Le Style* constitue une clé de lecture fondamentale pour la compréhension de la genèse de la peinture abstraite et de son influence majeure dans l'histoire de l'architecture. Les deux artistes les plus représentatifs de ce mouvement, ont été Piet Mondrian pionnier de la peinture abstraite et Theo Van Doesburg chef de file du mouvement, peintre et architecte. Celui-ci va théoriser et mettre en œuvre la transcription plastique, picturale et architecturale, des principes d'un art géométrique fondé sur des couleurs primaires et des lignes droites, dans la fusion de tous les arts. Simultanément à ces expérimentations picturales, les interrogations sur la limite entre l'intérieur et l'extérieur vont déboucher sur les aménagements intérieurs. Dès lors la couleur va s'imposer comme un élément constitutif de l'espace architectural, intégrant murs, sols, et plafonds. Les premières réalisations de Van Doesburg réaliseront la synthèse entre polychromie et spatialité. Parallèlement, dès 1919, il produira des schémas de couleurs pour la polychromie d'ensemble de logements ouvriers à Rotterdam. Les réalisations des années 1925 les plus manifestes de *De Stijl* comme la *Maison Schröder* de Gerrit Rietveld et le *Café de l'Aubette* de Theo Van Doesburg et Hans Arp sont mondialement connues. Ensuite les acteurs du groupe *De Stijl* vont concevoir un projet global d'intervention sur l'espace public dans lequel se mêleront toutes les disciplines de la création et de nombreux projets urbains dont celui de *La cité de circulation* reposant sur le concept de décentralisation de la ville moderne.

...LA SCULPTURE,

L'architecture, dans sa confrontation à l'espace, a un rapport à la sculpture. Déjà au IVème siècle avant JC, le philosophe grec Aristote, dans *Physique*, pensait que nous percevions l'espace à partir de notre propre corps occupant un espace, le sien. Pour les Grecs, les limites de cet espace n'étaient pas ce par quoi une chose prend fin, mais ce à partir de quoi cette chose commence. Mais qu'est-ce donc que l'espace en tant qu'espace indépendant de celui de notre corps? La réponse du philosophe allemand du XXème siècle, Martin Heidegger, pourra vous troubler car elle se résume au sujet-verbe, *l'espace... espace*. Espacer voulant dire dégager, débroussailler, donner du champ libre, l'espace offre ainsi la possibilité des alentours, du proche et du lointain, du nord et du sud, de l'est et de l'ouest, des frontières, des distances, des grandeurs mesurables dans un espace devenu espace-temps. Si l'être humain ne fait pas l'espace, il l'aménage en l'arrangeant à sa mesure. L'espace n'étant pas seulement subjectif ni seulement objectif comme peut l'être un objet, le rapport de l'homme à l'espace et au temps reste cependant mystérieux. En ayant le don d'imaginer, d'inventer, de créer, de fabriquer, l'architecte tente, comme le sculpteur, d'éclairer ce rapport mystérieux en ouvrant un espace et en rendant visible et présent ce qui est invisible et absent.

IL Y A L'ARCHITECTURE MODERNE.

Pour Christian Norberg-Schulz, un des maîtres de l'architecture du XXème siècle aux yeux d'Isabelle Colas, cette réalité vivante a de tous temps aidé l'homme à rendre son existence signifiante car son objectif dépasse la satisfaction de besoins pratiques et économiques. L'objet de l'architecture est d'une part de définir cette signification existentielle procédant de phénomènes naturels, humains et spirituels, d'autre part de les traduire en formes non seulement en termes géométriques voire économiques mais encore en termes symboliques et signifiants. Mais son maître à penser et à construire reste l'italien Renzo Piano né en 1937, dont l'approche a toujours été rationnelle et émotionnelle. "*À chaque nouveau projet il repart du début et à chaque fois il réinvente son projet en exploitant les fondamentaux sans jamais avoir d'idée préconçue. Il a ainsi toujours une réponse neuve à une question neuve*". Sa capacité créatrice est fonction du projet à réaliser. Ainsi *Le Centre Beaubourg - Georges Pompidou* n'est pas *Le Centre Culturel Tjibaou* de Nouvelle Calédonie ni la *Ménil Collection* d'Houston ni le *Musée Paul Klee* de Berne.

L'ALCHIMIE DES PROJETS ARCHITECTURAUX.

L'alchimie d'un projet architectural nous semblera toujours, à nous profanes, mystérieuse. "*Il y a en premier, le concours pour être sélectionné sur sa réputation, son savoir-faire, son réseau opérationnel et son faire-savoir que les anglo-saxons ont appelé lobbying. Ensuite il y a l'élaboration du programme avec ses éléments de fonction, de budget, et de surface avec le terrain proposé, son orientation, son ensoleillement et son environnement. La vue qu'aura la future construction sur celui-ci et la vue de celui-ci sur elle. Il faudra répondre à toutes ces questions tout en donnant en plus, bien être et émotion esthétique.*" Puis arrive la réalisation du projet dans une hyperactivité fébrile de toutes celles et ceux qui sont "charrettes" ! Enfin "*pour gagner et être retenu on repasse par la case départ en sachant qu'actuellement un mauvais projet ne passera jamais. Tout en n'oubliant pas que tout programme est conçu à un moment donné, avec les moyens financiers et techniques du moment et avec le poids grandissant d'une réglementation allant toujours un peu plus au-delà de la fonctionnalité. C'est ici que naissent les futures critiques*".

CONTRAINTES OU DONNÉES ?

"*Tout projet a ses contraintes à partir desquelles tel architecte va devoir travailler*". Ou bien, "*tout projet a ses données à partir desquelles tel autre architecte va pouvoir créer*". La contrainte impose des limites. Les données vous obligent à activer votre imagination afin de créer de nouvelles images qui feront monde dans un imaginaire où les images créées se prennent à vivre ensemble, animées d'un sens et d'un lien qui leur sont propres. "*De cet imaginaire créateur naîtra une structure puissante et source d'émotion*". Il y a de plus dans ces données toujours un défi à surmonter, celui d'isoler le "*nœud de blocage*" des données du programme et le faire tomber comme on le fait au jeu de go en trouvant une "*réponse hors programme*". "*Le nœud de blocage saute et à partir de cet instant la voie du projet se libère totalement*". Il en fut ainsi pour le lycée environnemental de Blanquefort en Gironde. Il avait un tel "*nœud de blocage*" avec un terrain limité par une route goudronnée et des bâtiments anciens et obsolètes. Il a suffi d'imaginer la destruction d'un de ces anciens bâtiments pour que jaillisse un cône visuel sur un bois de pins et sur la Gironde. À cet instant le projet était réalisé.

Logements sociaux-Calais © Denis Paillard

Lycée H.Q.E. Léonard de Vinci - Calais

Pour le crématorium de Boulogne-sur-Mer, le projet ne pouvait se concevoir que dans une symbolique forte et hors du temps en se mettant à la place des usagers et de leur vision. Le "*nœud de blocage*" pour cette structure était un environnement fait d'un centre commercial, d'un chenil et d'une rocade passante. Il a fallu imaginer l'isolement de cette structure par deux parois parallèles à disposition longitudinale. Dans le champ visuel de l'espace ainsi délimité, l'imagination d'un cours d'eau s'écoulant vers un bassin a généré la seule vision possible, nous ramenant au symbolisme du Styx de l'antiquité grecque. "*Le Rivage devenait ainsi espace de recueillement et de silence avec sa Salle des Hommages son espace, son plafond en voûte s'enroulant avec empathie et compassion autour des familles en deuil.*" .Et là hommage suprême, Isabelle Colas rejoint la pensée de l'immense Rainer Maria Rilke qui a l'âge de 23 ans écrivait à la fin du XIXème siècle : *Souviens toi des gens rassemblés et des parents rencontrés dans la chambre mortuaire d'un être vraiment cher. Chacun à ce moment-là, vit plongé dans son souvenir à lui. Leurs mots se croisent en s'ignorant. Leurs mains se ratent dans le désarroi premier. Jusqu'à ce que derrière eux s'étale la douleur. Ils s'asseyent, inclinent le front et se taisent. Sur eux, bruit comme une forêt. Et ils sont alors proches l'un de l'autre comme jamais.*"

L'ARCHITECTURE DU FUTUR.

La pensée écologique devenant de plus en prégnante avec la succession sans fin de catastrophes écologiques, le concept de démarche environnementale s'est développé depuis une vingtaine d'années. Utiliser les énergies économiques et renouvelables, éviter la pollution, faire la chasse au gaspillage de l'eau et des calories sont des infinitifs qui sont devenus des impératifs. L'apport du chauffage solaire, la ventilation économe, la récupération de l'eau, l'énergie éolienne, le régénérateur au gaz en ont été les outils avec un travail spécifique sur la lumière naturelle. La démarche environnementale a été de faire de la lumière naturelle du jour un élément de valeur qualitatif car mesurable et mesuré. Cette lumière du jour entre ainsi enfin dans "*le jeu savant des volumes sous la lumière*" de Le Corbusier et permet la conjugaison de l'architecture, du paysage et du végétal. Le lycée Léonard de Vinci de Calais conçu par Isabelle Colas a été inauguré en 1998.Sur Google vous trouverez, sur ce lycée pionnier qui fut le premier établissement HQE de France, 43500 références! Il y a eu ensuite celui de Blanquefort en Aquitaine, il y aura bientôt celui d'Agde.

CODA

Pour cette *Coda* : un lieu et une musique se sont imposés à l'unisson. L'auditorium Didier Lockwood du Conservatoire de Musique de Calais a nécessité un travail d'équipe dont Isabelle Colas fut le chef d'orchestre (cela s'impose pour une telle construction qui n'est pas à la portée de tous !). Il doit connaître la partition mais "*si la partition est écrite pour le chef d'orchestre-musicien elle ne l'est pas pour le "chef d'orchestre-architecte*". Acousticien, bureau d'études pour les structures et les fluides, ingénieur d'environnement, économiste ont joué ensemble dans cet orchestre. Comme dans tout projet architectural, une recherche d'excellence a été indispensable. Mais l'acoustique spécifique de ce type de construction ne peut être que parfaite et louangée, d'ailleurs depuis Isabelle Colas a conçu l'auditorium de Lomme, labellisé *Maison Folie*. Pour que l'acoustique d'un auditorium ne soit pas ratée et irrattrapable, "*ce niveau d'exigence et d'excellence est incontournable mais parfois l'incompétence peut venir se heurter à une telle recherche de l'excellence*". À ces propos, le philosophe Michel Meyer avait l'habitude d'ajouter que *l'incompétence est la première forme de corruption, elle crée des débiteurs !*

Conservatoire à rayonnement départemental de musique et danse de Calais.
© Denis Paillard.

Une musique s'impose au terme de ce voyage *à la découverte de l'imaginaire* d'Isabelle Colas. Ce sera le *Trio N°2 en Mi bémol majeur* de Franz Schubert dont le deuxième mouvement, *andante con moto* en *ut mineur* a été donné à la mi-avril 2011, dans cet auditorium par Sophie Retaux au piano-forte, Philippe Couvert au violon, Dominique Dujardin au violoncelle Dans un grand silence épidaurien, un *Sol,* répété trois fois, a doucement quitté le piano puis le violoncelle et la scène, a survolé les têtes des spectateurs vers les murs et le plafond de l'auditorium et s'y est réfléchi pour venir embrasser et immerger les spectateurs afin de mieux les toucher en plein cœur. Le pouvoir de ce *Sol* et de la musique de Schubert est allé au-delà des mots pour nous émouvoir. La simple puissance physique de ce son a résonné littéralement dans nos corps avec l'irrépressible allant du *con moto*. Certains spectateurs auraient même cru entrapercevoir sur la scène côté jardin, Franz Schubert et Barry Lindon applaudir à tout rompre sur l'évanouissement de la dernière note ! La grâce, la fraîcheur de la musique, la maîtrise technique des trois interprètes ont fait de cet instant magique une couronne de lauriers à déposer aux pieds de la conceptrice de cet auditorium et de son acoustique.

"Nuit américaine" au lycée Île de Flandre - Armentières.
© Jean-Marie Monthiers